

Retranscription de la rencontre avec Eric-Emmanuel Schmitt

Pour commencer... Quand vous aviez notre âge, quelles matières aimiez-vous et étiez-vous un élève studieux ?

Quand j'avais votre âge, environ quatorze ans, j'aimais tout sauf les langues. J'aimais le français, le sport, la musique, le dessin, les ateliers (théâtre) bref tout ce qui avait rapport à l'art. Je dois dire aussi que j'étais un très bon élève car j'étais orgueilleux et je voulais toujours mieux faire.

Dans votre adolescence, quelles œuvres littéraires vous ont marqué et ont eu une influence sur votre écriture ?

Quand j'étais en 4^e, j'avais un merveilleux professeur de français (qui vient de mourir et qui est devenu un ami). Chaque fois que j'écrivais une rédaction, il demandait à ma mère : « Est-ce qu'Eric n'est pas en train de lire Pagnol, Colette, Saint Exupéry ? » car avant d'écrire, il faut imiter. Il m'a dit aussi que j'étais doué car j'écrivais en imitant les auteurs que je lisais. Mon livre préféré est Le Petit Prince, déjà un mélange de littérature et de philosophie ; c'est encore un livre de chevet, qui parle à tous les âges de la vie et qui fait toujours réfléchir. Je l'ai lu et relu plusieurs fois.

Quelles rencontres ont été importantes et signifiantes pour vous dans l'évolution de votre carrière ?

J'ai rencontré une grande actrice qui s'appelait Edwige Feuillère (elle est décédée en 1990). C'était une star dans les années 30/40 ; elle a joué des grands auteurs dramatiques comme Cocteau, Jean Giraudoux. Cette actrice quand j'ai écrit ma première pièce, je la lui ai envoyée et elle m'a ouvert les portes de son théâtre. Elle a été jouée pour la première fois à la Comédie des Champs Elysées. Ensuite, elle m'a trouvé un agent théâtral. Elle avait été la marraine d'Alain Delon.

En 1996, quand il a rejoué avec Francis Huster une de mes pièces, elle avait ses deux poulains ! (la pièce dont il est question est Variations énigmatiques).

Enfin quand on est écrivain, l'important c'est de rencontrer un éditeur. Je dois avouer que je n'en n'ai pas bavé. L'éditeur est Albin Michel et c'est un partenariat qui dure depuis trente ans.

Les rencontres, c'est ce qui fait une vie.

Vous êtes-vous inspiré de certaines personnes pour raconter les histoires de Momo, Joseph ou Saad Saad ? Si oui lesquelles ?

Momo dans Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran est inspiré de Bruno Abram Kremer. Il y a des souvenirs qui sont les siens. Pour Monsieur Ibrahim, je me suis inspiré de mon grand-père. Il n'était pas musulman, pas épicier mais c'était un homme sage. L'imagination, c'est du recyclage de la mémoire.

Pour Saad Saad, je l'ai inventé.

Pour Joseph dans L'enfant de Noé, c'est Pierre Perelmuter qui est un enfant caché qui m'a raconté son histoire. Lors d'un entracte d'une de mes pièces, il est venu me voir, m'a montré une photo de lui enfant avec sa mère, une femme resplendissante marchant dans une rue de Paris avec un officier SS en arrière plan avec une croix gammée sur le bras. Enfant juif, il a été sauvé par un prêtre qui l'a caché avec d'autres enfants juifs. Ce prêtre avait fait construire au fond du

jardin en sous sol une synagogue afin que les enfants juifs ne soient pas coupés de leur culture et de leur religion. Quand on a lu le livre, certains ont dit : « ça c'est du Schmitt ! » alors que pas du tout ; c'est une histoire véridique.

Combien de temps dans votre emploi du temps consacrez-vous à l'écriture ? Comment organisez-vous votre journée lorsque vous écrivez ?

J'ai deux vies : ma vie d'écrivain et mes autres occupations comme mes voyages. Quand je voyage, je n'écris pas ; je rencontre des journalistes, des intellectuels. Mais, quand j'écris, je ne fais que ça de 9 h à 20 heures. C'est le livre qui est en train de s'écrire qui me donne de la force. Le projet auquel on se consacre vous donne de la force et vous donne envie de continuer ! « Je crois mourir tous les soirs, je renaiss chaque matin. »

Suivez-vous un schéma, un plan pour écrire ? En tant qu'élève, nous sommes parfois en difficulté face à la page blanche. Pourriez-vous nous donner des conseils ?

Il ne faut pas faire ce métier pour le succès, ni appliquer une recette, il faut le faire parce qu'on aime écrire et rester vrai. Pour ne pas connaître l'angoisse de la page blanche, il faut être plein. Le conseil, c'est de trouver sa méthode à soi. Moi, j'ai besoin de savoir où je vais. J'ai besoin d'être plein : que mes personnages existent déjà. Racine disait « Ma tragédie est faite, je n'ai plus qu'à l'écrire ». Pour moi, rédiger c'est accoucher. Tout ce que je vis nourrit le bébé qui est en moi. Je suis une maman éléphant (les mamans éléphant portent leur éléphanteau pendant 18 mois). La page blanche qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas la page qu'il faut remplir, c'est soi ! Quand on a une vie pleine, on a une page pleine. La page blanche, c'est qu'on n'a pas accès à soi. Parfois, je tombe de sommeil sur la table et parfois le sommeil me mène à l'histoire.

Il n'y a pas de méthode, on est tous différents. Il faut trouver l'accès à l'endroit créatif du cerveau. L'école sollicite l'hémisphère analytique de votre esprit, à vous de faire l'équilibre avec votre imaginaire. Les études ça forme et ça déforme. Il faut stimuler la partie créative du cerveau.

Ecrivez-vous en écoutant de la musique ? Si oui, laquelle ou lesquelles ?

J'adore la musique. Je joue du piano depuis l'âge de neuf ans. J'écoute de la musique avant ou après mais pas pendant. Après, quand je relis, je mets de la musique. Je n'écoute que de la musique classique : Mozart, Schubert et un peu de jazz aussi.

Vos œuvres se situent dans différentes époques historiques. Comment effectuez-vous le travail de documentation ?

Il faut faire le travail de documentation avant. Il faut faire les recherches avant pour toujours prendre l'essentiel. C'est juste avec quelques éléments que vous allez faire revivre ce monde.

L'insertion des figures de style est-elle naturelle ou travaillée ?

Les deux ! Quand on écrit, on écrit de façon spontanée. Être doué, c'est faire spontanément ce que les autres doivent apprendre. Mais même quand on est doué, il faut travailler. Il faut travailler sur ses défauts.

En combien de temps environ écrivez-vous vos œuvres ? Par exemple pour écrire Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran ?

Quatre jours et des années ! On porte les livres en soi. Ceux qu'on écrit vite, c'est qu'ils sont déjà en soi. J'étais à l'étranger avec Bruno Abraham Kremer. Je le raccompagne à l'aéroport. Quatre jours après, je l'appelle ; il était dans la rue ; je lui ai dit « assieds-toi » et je lui ai lu le livre depuis l'étranger où j'étais toujours. Sous prétexte que ça a mis quatre jours, je n'y croyais pas. Certains livres sortent comme ça. Il y a l'inspiration aussi.

Est-ce vous qui décidez du choix des titres et des premières de couverture ?

Bonne question. C'est très difficile un titre car c'est son premier visage. Parfois, j'écris le livre sans avoir le titre et l'éditeur m'aide à le trouver. Pour le livre Oscar et la dame rose, je ne l'avais pas. Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran je l'avais. Parfois, on ne trouve pas les titres. Parfois, le titre est déjà pris. Si le titre est déjà pris, il faut le changer, comme cela m'est arrivé pour L'enfant de Noé car un livre qui s'intitulait Les enfants de Noé existait déjà.

Avez-vous écrit des romans qui n'ont pas été publiés ? Et si oui, pourquoi n'ont-ils pas été publiés ?

Oui, au début de ma vie d'écrivain. J'ai des pièces de théâtre et des livres dans mes tiroirs. J'ai des mort-nés qui n'étaient pas le bon livre. Quelqu'un qui n'a que des réussites, il n'apprend rien sur lui. On ne grandit pas sans échecs. C'est triste mais pas décourageant ! Un bon écrivain a toujours une poubelle pleine !

Considérez-vous qu'être écrivain est un métier ou une passion ? Qu'aimez-vous dans l'écriture ?

Bonne question : c'est une passion ! Comme j'ai réussi (on me paie pour faire ce que j'aime faire) ce n'est pas un métier ! Alors comment est payé un écrivain ? Sur le pourcentage de la vente des livres. « Le salaire d'un écrivain n'est pas contestable. » disait Beaumarchais.

Ce qui compte dans la vie, c'est la passion que vous mettez dans ce que vous faites !

Qu'avez-vous ressenti lors de l'attribution de votre premier prix ?

J'ai commencé très fort. A la soirée des Molières (1994 pour la pièce Le Visiteur) j'avais 9 nominations et j'ai eu 3 Molières : l'un pour le meilleur auteur, le deuxième pour le meilleur spectacle et le troisième pour la révélation théâtrale. Le résultat de cette soirée ? J'ai eu une tendinite car les statues des Molières sont très lourdes !

Cela m'a fouetté. Il fallait que je prouve que je n'étais pas l'homme d'une seule pièce, Le Visiteur. C'est comme lorsque je réussissais un concours, je ne me disais pas que j'étais le roi du monde. J'ai eu mon bac avec mention très bien (à l'époque nous étions deux par académie). Maintenant, il faut faire une demande pour rater son bac... Aucune récompense, aucune consécration ne me rend satisfait.

Comment s'organise le Prix Goncourt ? Cela doit être difficile de faire un choix ? Comment faites-vous ?

C'est du bénévolat. Il faut accepter de consacrer une grande partie de son temps pour lire les livres des autres. En mai, on reçoit 350 livres. On est dix. Chaque membre en lit une trentaine. On lit pendant tout l'été. Après, on passe de la liste des 15 à la liste des 8 puis des 4. En novembre, on élit le finaliste. On sait cependant qu'on peut passer à côté de quelque chose de bien. Par exemple, en ce qui concerne Mohamed Mbougar Sarr, celui qui a obtenu le Goncourt de cette

année, son précédent livre était aussi bon mais personne ne l'avait lu. Quand on donne un prix Goncourt à un auteur trop jeune, cela peut lui tourner la tête.

Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous êtes monté sur scène ? Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?

La première fois, j'ai vomi avant et après à cause du stress. Cela n'enlève rien à l'énorme plaisir que j'éprouve à jouer. C'est une « volupté ». Mais je me demande parfois encore aujourd'hui pourquoi je m'afflige un tel stress.

Etes-vous reconnu au quotidien par exemple dans la rue ou arrivez-vous à passer inaperçu ? Comment gérez-vous la notoriété ?

On est toujours connu par quelques uns et pas par d'autres. Je suis un auteur qui ne rassemble pas un auteur qui segmente. Parfois, c'est un peu agaçant mais rarement.

Je suis l'auteur de mes livres, mais c'est le public qui est l'auteur de mes succès.

Pour finir... Parmi les différents métiers que vous exercez, lequel vous procure le plus de plaisir ? Le métier d'enseignant vous manque-t-il ?

J'ai adoré enseigner la philosophie à l'Université. Je vois encore d'anciens élèves. De temps en temps, cela me manque. J'ai beaucoup aimé enseigner la philosophie, car c'était donner la boîte à outils à l'autre pour qu'il puisse penser par lui-même, la clé de la liberté... Mais la vie m'a fait un cadeau : me permettre de me consacrer à l'écriture puisque, dès ma deuxième pièce j'ai été joué dans le monde entier. J'ai la chance de vivre de ma passion, d'être payé pour faire ce que j'aime. Je vous le souhaite à tous, c'est l'accomplissement total !